



TRAVAUX DES COLLOQUES
LE COURS DE LINGUISTIQUE
GÉNÉRALE, 1916-2016.
L'ÉMERGENCE, LE DEVENIR

Éditeurs scientifiques : Daniele
GAMBARARA, Fabienne REBOUL.

Denis ZOLOTUKHIN, « Vers la
construction d'un modèle de la
terminologie saussurienne en devenir :
l'analyse des perturbateurs »

Communication donnée dans la session de Daniele
GAMBARARA, *Construction du CLG*, au colloque **Le Cours**
de Linguistique Générale, 1916-2016.
L'émergence, Genève, 9-13 janvier 2017.

N° D'ISBN : 978-2-8399-2282-1

Pour consulter le programme complet de la session de Daniele GAMBARARA,

Construction du CLG

<https://www.clg2016.org/geneve/programme/session-11/>



**CERCLE
FERDINAND
DE SAUSSURE**

Vers la construction d'un modèle de la terminologie saussurienne en devenir : l'analyse des perturbateurs

Denis ZOLOTUKHIN
Université pédagogique d'État de Moscou
RUSSIE
denzolutukhin@gmail.com

Tout linguiste explorant l'héritage de Ferdinand de Saussure découvre immédiatement que le CLG gomme la richesse et la dynamique de la pensée du maître genevois. Mais dès qu'il procède à l'analyse du système de Saussure tel qu'on l'appréhende à travers les textes autographes, il se trouve confronté à un autre problème : les termes authentiques sont sujets à forte variation. Dans le présent travail, par le biais d'une approche sémantique, nous proposons la construction des modèles synchro-diachroniques des termes saussuriens surgissant tout au long de la théorie : *linguistique*, *sémiologie*, *phonologie*, *phonétique*, *signe*, *signifiant*, *signifié*, *langue*, *synchronie*, *diachronie* et d'autres. Une telle sélection des termes est dictée par leur polysémie observée tant sur le plan synchronique que sur le plan diachronique.

Les résultats d'une telle recherche mettent en évidence les perturbateurs **linguistiques** (parmi lesquels le mot est « *le principal perturbateur de la science des mots* ») et **extralinguistiques** (venant de l'objet de recherche et du sujet parlant lui-même) auxquels se trouvent éventuellement confrontés : **F. de Saussure** lors de l'élaboration de son système (les écrits autographes de linguistique générale de 1891-1911 contenus dans les éditions *Saussure 2002* par S. Bouquet et R. Engler et *Saussure 2011* par R. Amacker) ; **les éditeurs du CLG** lors de la représentation du système authentique (on omet les sources immédiates afin de comparer les deux extrémités : *autographe-apocryphe*) ; **un terminologue** essayant de systématiser ce qui est resté en devenir.

Reconstruction de la sémantique des termes en diachronie

La confrontation entre la terminologie des manuscrits de Saussure et celle du CLG est un sujet bien connu. Dans le but de montrer toute la richesse et la dynamique de la pensée de Saussure, on s'est fixé pour objectif de reconstruire **sa terminologie diachronique** dans les textes autographes et **sa synchronisation** dans le CLG. Pour accomplir cette tâche, on s'est servi de l'approche sémantique : l'analyse componentielle permet de reconstituer les modèles synchro-diachroniques des termes. D'après les terminologues russe V. Leitchic et français L. Depecker, les termes en tant que signes linguistiques sont constitués du **signifiant** et du **signifié**. Ainsi, **le concept scientifique** et **l'objet abstrait de recherche** ne font pas partie du terme mais lui correspondent : toute propriété de l'objet abstrait et toute caractéristique du concept scientifique se manifestent dans le langage par les sèmes d'un signifié.

Les modèles synchro-diachroniques qu'on propose de construire refléteraient les états successifs des termes et des concepts correspondants. Dans l'exemple ci-dessous,

- 1) la première colonne contient **les dates des états de la formation du terme linguistique générale** ;
- 2) la deuxième - **les variations au niveau du signifiant** (on y voit la filiation des termes *linguistique* et *linguistique générale*) ;
- 3) la troisième contient l'information sur **le nombre de sens** ;

- 4) la quatrième colonne montre **l'archisème** - la linguistique générale est une *science* dans son essence ;
- 5) **les hyposèmes** dans les colonnes qui suivent indiquent la dimension du concept manifestée par les sèmes : *le domaine, la structure, l'objet visé, et les objectifs* de cette science ;
- 6) la dernière colonne met en valeur **le composant connotatif** du terme saussurien.

DATE	SIGNIFIANT	SIGNIFIÉ	SÈMES												
			ARCHISÈME	domaine		structure		objet				objectif		CONNOTATION	
1891	linguistique	SENS I	Science	historique		-		langage	Langue (=idiome)	point de jonction de la forme et de l'idée	différence des formes	vérification des lois universelles du langage	recherche des lois universelles du langage	-	
1894			=	synchrone	état		abstrait				=	=	ayant la fatalité		
				historique	historique		=	=	=	=					
1908			=	=	sémiologique	psychologique	=	langue	=				=	=	=
							=		parole	Parole		=			
1909	linguistique générale	=	=	=	=	=	langues indo-européennes	=		=	=	=	supérieure	=	
1910-1911									=						=
	1910-1911	=	=	=	historique	=	=	=		=	=	=	=	=	

La succession des états témoigne des changements du système au fil du travail de Saussure lui-même, des premiers manuscrits de linguistique générale aux dernières notes préparatoires. Il est à signaler que la terminologie des cours oraux est omise, ce qui est dicté, premièrement, par la volonté de mettre en évidence les particularités de l'interprétation du système authentique dans le texte du CLG ; deuxièmement, on tient à analyser le processus du travail sur les termes (par Saussure et par Bally et Sechehaye) et non leur présentation didactique lors de la lecture des trois cours par Saussure.

Dans l'exemple ci-dessous, le terme *linguistique générale* est montré tel qu'il apparaît dans le CLG. En comparant le terme en diachronie des textes authentiques avec le terme en synchronie du CLG, on constate que sa sémantique a subi la formalisation dans le sens positif : il n'y a plus de flottements sur le domaine de la linguistique générale et sa structure ; l'objet devient plus précis. La connotation propre au terme authentique est ici éliminée.

SIGNIFIANT	SIGNIFIÉ	SÈMES								
		ARCHI-SÈME	Domaine	structure	objet		objectif			
linguistique générale	sens I	science	sémiologique	synchrone	rapports logiques et psychologiques reliant des termes coexistants		faits de la langue (manifestations du langage humain)	établir les principes fondamentaux de tout système idiosynchrone		
				diachronique	rapports reliant des termes successifs			faire la description de l'histoire de toutes les langues		
								dégager les lois générales	chercher les forces en jeu d'une manière permanente et universelle dans toutes les langues	établir les facteurs constitutifs fondamentaux de tout état de langue

Perturbateurs du système comme facteurs de son développement

Dans le présent article, l'attention est portée sur les perturbateurs auxquels on se trouve confronté lors de ce travail sur la systématisation terminologique. En 1966, R. Engler a constaté « *la tendance au système* » [Engler 1966, p. 37] chez Saussure. De ce fait, les difficultés qu'on éprouve en systématisant le métalangage de Saussure n'étaient-elles pas aussi gênantes pour Saussure lui-même lors de la systématisation de la réalité linguistique et pour les éditeurs du CLG lors de la construction du texte canonique ? En répondant affirmativement à cette question, on aboutit à l'hypothèse selon laquelle il existe des **perturbateurs** conduisant Saussure à développer continuellement son système. Il s'agit alors de certains **facteurs** dont la révélation met en lumière les spécificités de la formation des termes en linguistique et anticipe les obstacles éventuels à l'activité de tout linguiste.

En décrivant le développement du système de Saussure, Engler a souligné que « *le système [...] n'est rien d'autre que l'exigence humaine de sens et d'ordre qui opère sur la matière et qui permet les corrections* » [Engler 1966, p. 37]. Dans ce cas, les perturbateurs ou les facteurs en question représentent l'ensemble des paramètres de la terminologie à tous les niveaux de son organisation. Saussure était conscient des paramètres perturbant son système et essayait de les modifier par le biais du changement des éléments de ce même système – à partir du remplacement d'un seul sème jusqu'à la modification d'un signifiant. C'est à cet égard que

Saussure considérait le mot (ou le terme) avec toutes ses composantes comme « ...*le principal perturbateur de la science des mots* » [cité dans Engler 1966, p. 36]. La sélection de l'ensemble des éléments qui exprimeraient parfaitement le concept correspondant est un travail difficile qui n'a pas pu être achevé ni par le maître genevois laissant une partie de son système « *en devenir* » [ibid., p. 40] ni par les éditeurs du CLG.

Dans les recherches sur la variation des termes saussuriens, l'accent se fait habituellement sur des **facteurs** soit **subjectifs** (par exemple, le changement des termes à des fins didactiques et contextuelles [Cosenza 2016]), soit **objectifs** et de là purement **linguistiques** (la polysémie de l'adjectif **abstrait** dans le système de la langue française est transférée au système de Saussure [Engler 1977]). Compte tenu de la principale caractéristique de la linguistique proposée par Saussure lui-même (« ...*il y a d'abord les points de vue à l'aide desquels on CRÉE secondairement les choses* » [Saussure 2002, p. 200]), dans la présente recherche on propose d'unir le subjectif à l'objectif. À cet égard, en partie suivant la tradition d'Engler, on propose de diviser les facteurs ou les perturbateurs en phénomènes internes et externes : c'est-à-dire **linguistiques** (liés aux particularités de la langue comme instrument du linguiste) et **extralinguistiques**¹ (liés à l'influence du sujet et de l'objet de recherche).

Facteurs linguistiques

Les facteurs linguistiques ne méritent que d'être mentionnés au passage. Ils ont été déjà bien abordés par les terminologues.

1. **L'asymétrie du terme** ne permet pas d'exprimer pleinement un sens. Par exemple, Saussure fait varier le terme correspondant au concept de *signe comme unité double* en essayant de trouver un meilleur signifiant :

DATE	SIGNIFIANT	SIGNIFIÉ
1891	forme-sens	<i>UNITÉ DOUBLE</i>
1893-1894	signe, symbole	
1899-1903	signe, symbole, sème	
1901-1911	Signe	

Le même facteur contribue à la modification des autres termes ésotériques (*sôme*, *parasôme*, etc.) ainsi qu'au déplacement du signifiant *sémiologie* par *signologie* pour parler de la science des signes. Dans ce dernier cas, qu'Engler évoque comme « *le souci constant de motivation des termes* » [Engler 1966, p. 35-36], c'est le sème /*signe*/ dans la *sémiologie* qui fait changer le signifiant en *signologie*.

2. **Les relations paradigmatiques.** Le plus souvent il s'agit de la synonymie excessive qui pousse Saussure à éliminer des doublets terminologiques. Par exemple, le système authentique de Saussure a connu une série de doublets pour parler du *contenu d'une forme*. L'innovation du terme *signifié* dans les dernières notes préparatoires peut être conçue comme une victoire dans la lutte contre ce perturbateur :

¹ Par « facteurs extralinguistiques » on comprend ici les facteurs « **extraterminologiques** », c'est-à-dire des conditions externes par rapport à la **langue comme instrument** de recherche (terminologie, métalangage) mais parfois internes par rapport à la **langue comme objet** de recherche.

DATE	SIGNIFIANT	SIGNIFIÉ
1891	idée, signification, valeur, emploi, fonction, sens, être, chose spirituelle	<i>CONTENU DU SIGNE</i>
1894-1897	contenu, signification, contre-sôme, antisôme, parasôme, anti-sôme	
1910-1911	signifié	

3. **L'interaction des essences linguistique et scientifique** nécessite la délimitation des **termes des unités lexicales du langage quotidien** et des **termes non linguistiques**. C'est le cas du problème rencontré avec le terme grec *sôme* désignant *la forme du signe*. Franco Lo Piparo parle de ce perturbateur comme de « *l'inadéquation du terme* » [F. Lo Piparo 2007, *CFS* n° 60, p. 141]. Délimiter un terme de la terminologie grecque devient une tâche difficile. Tout signifiant choisi évoque inévitablement des sens propres aux unités linguistiques auxquelles ces termes veulent être associés.

DATE	SIGNIFIANT	SIGNIFIÉ
1891-1894	forme, signe, symbole, image vocale	<i>FORME DU SIGNE</i>
1899-1903	aposème, sôme	
1901-1908	image acoustique	
1910-1911	signifiant	

Facteurs extralinguistiques

En ce qui concerne les facteurs extralinguistiques, ils sont, premièrement, de nature purement subjective :

1. **La nature progressive de la pensée scientifique.** Ce facteur est mis en jeu par l'interaction **pensée-langue** dont l'importance pour le travail terminologique a été soulignée par E. Benveniste : « *Tous les trajets de la pensée sont jalonnés de ces termes qui retracent des progrès décisifs et qui, incorporés à la science, y suscitent à leur tour de nouveaux concepts* » [Benveniste 1974, c. 79]. Dans ce cas, c'est l'absence de certains sèmes ou de sens entiers qui doit être considérée comme un paramètre que Saussure tente de changer. Par exemple, quand Saussure, en tant que sujet parlant et en même temps linguiste progressif, prend le mot **signe**, il observe dans sa structure sémantique l'absence des sèmes */résultat d'association/*, */domaine intérieur/*, etc., qui correspondraient aux nouvelles caractéristiques qu'il vient de relever. Il modifie alors la structure sémantique de départ.

Le progrès scientifique en linguistique se déroule dans deux sens – **l'approfondissement** ou **l'expansion** du savoir sur l'objet.

1.1 L'expansion du savoir modifie **l'extension du concept** et **du sens du terme**. Par exemple, en 1891, le changement du sens du terme **signe** (en essayant d'exprimer un nouveau concept) déclenche l'innovation des termes nécessaires pour délimiter d'autres objets : l'unité matérielle, extérieure au signe (au terme **forme-sens**), est désignée par **figure vocale**.

1.2 L'approfondissement du savoir résulte dans le changement de l'**intension du concept** et du **sens du terme**. Ainsi, l'intégration des sèmes /*arbitraire*/, /*linéaire*/ dans la sémantique du terme *signe* permet de mettre en valeur les caractéristiques importantes du concept de signe (son caractère arbitraire et linéaire) qui ne modifient en rien l'objet désigné mais permettent de mieux voir son essence.

Les deux facteurs suivants sont d'ordre objectif.

2. Le **caractère des sources des termes** détermine le degré de stabilité de la terminologie. On sait que Saussure tenait à la précision mathématique dans la description de la langue : « *les quantités du langage et leurs rapports sont régulièrement exprimables de leur nature fondamentale, par des formules mathématiques* » [Saussure 2002, p. 206]. En cherchant un métalangage approprié, Saussure emprunte certains termes avec des sens assez exacts aux sciences mathématiques. Ainsi, en donnant des définitions à des termes extrêmement techniques (*élément*, *terme* et d'autres) dans son texte de 1891 *De l'essence double du langage*, Saussure n'a qu'à adapter ces définitions aux concepts linguistiques.

DATE	SIGNIFIANT	SIGNIFIÉ			
		Essence	Nature		
1891	élément	<i>pièce</i>	<i>valant</i>	<i>négatif</i>	<i>conventionnel</i>

Après la dérivation du sens linguistique, le terme *terme* n'est modifié qu'au niveau d'un seul sème /*psychologique*/ dans les *Item* de 1899-1903. Dans le même texte, une variation est observée au niveau du signifiant : *terme* est employé avec son doublet – *parasème*.

DATE	SIGNIFIANT	SIGNIFIÉ						
		Essence	Contenu		Nature		Source	Liens externes
1891	terme	<i>élément</i>	<i>forme (corps)</i>	<i>signification (idée, être spirituel)</i>	<i>négatif</i>	<i>double</i>	<i>formé par ce qui est identique</i>	<i>élément d'un système</i>
1899-1903	terme (parasème)	=	=	=			<i>psychologique</i>	=

En même temps, ce facteur joue un rôle négatif pour les éditeurs du CLG, qui ne disposaient pas de ce premier texte sur la linguistique générale et, par conséquent, n'ont pas pu inclure dans le CLG le terme *quaternion final* que Saussure n'emploie plus à partir de 1891.

Contrairement à cette partie stable du système terminologique, les unités lexicales empruntées aux sciences générales (à la philosophie) et à la linguistique, et par ce fait ayant de très larges structures sémantiques (*signe*, *langue*, *langage*, *parole* parmi d'autres), continuent à changer même dans les derniers textes de Saussure.

3. Les **caractéristiques de l'objet de recherche en linguistique**. Ici on arrive au perturbateur (et au facteur) le plus pertinent pour le système saussurien. Dans le CLG, la langue est décrite comme un objet ayant le « *caractère étrange et frappant de ne pas offrir d'entités*

perceptibles de prime d'abord, sans qu'on puisse douter cependant qu'elles existent et que c'est leur jeu qui la [la langue] constitue » [Saussure 1997, p. 149]. Dans ce cas, on reprend la thèse de Saussure : c'est le point de vue qui crée l'objet et le changement du point de vue modifie ce même objet. Compte tenu du phénomène de « *la plasticité de l'esprit humain* » décrit par le linguiste russe Vladimir G. Gak [Gak 1998, p. 32], le point de vue ne peut jamais être constant. Ce qui est vraiment frappant, c'est que même un linguiste isolé, dans le cadre de sa recherche, change son point de vue et transforme radicalement un terme, en essayant de « saisir » non seulement le concept, mais aussi l'objet abstrait qu'il a créé. Un tel travail s'avère bien pénible étant donné les deux propriétés principales de l'objet en linguistique : selon Gak, cet objet est toujours **indiscret** et **polyèdre**.

3.1 Le caractère indiscret de l'objet linguistique se manifeste dans les limites floues de cet objet. C'est l'extension du concept et du sens qui dépendront des limites volontairement sélectionnées : **les limites de l'objet -> l'extension du concept -> l'extension du sens du terme.**

L'interaction des éléments de ce schéma est liée **au problème des délimitations** chez Saussure décrites par Engler [Engler 1995, p. 31] comme « *la tension entre point de vue et objet créé par le point de vue* » [ibid.]. Ainsi, selon Engler, la **synchronie** et la **diachronie** sont autant objet d'étude que intrusion méthodique « *du sujet parlant dans l'opération cognitive* » [ibid.].

Intéressons-nous au concept de **synchronie** afin d'analyser les variations métalinguistiques qu'Engler a désignées comme « *la lutte conceptuelle et terminologique qu'observait Saussure dans ce domaine* » [ibid., p. 34]. Dans les textes autographes, Saussure utilise deux termes différents, variant au niveau du signifiant :

– le premier terme variant : **point de vue (aspect, étude, méthode, analyse) synoptique (synchronique, épichronique, statique, instantané, morphologique, grammatical, sémiologique, volonté antihistorique, des éléments combinés)** se réfère à **la méthode** :

DATE	SIGNIFIANT	SIGNIFIÉ
1891	point de vue (aspect, étude, méthode, analyse) synoptique (instantané, épichronique, morphologique, grammatical, sémiologique, volonté antihistorique, des éléments combinés, épichronique)	<i>analyse de la langue à un moment donné (état de langue en lui-même, dans son époque, etc.)</i>
1893-1908	point de vue (=) synchronique (statique)	
1910-1911	point de vue (=) synchronique	

– le deuxième terme variant : **sphère (domaine, loi, axe, objet, cas) synchronique (synoptique, instantané, épichronique morphologique, grammatical, sémiologique, volonté antihistorique, des éléments combinés, idiosynchronique, grammatical, épichronique), status, idiosynchronie, synchronisme, axe des contemporanéités** se réfère à **l'objet** créé par cette méthode :

DATE	SIGNIFIANT	SIGNIFIÉ
1891	sphère (domaine) synoptique (instantané, épichronique, morphologique, grammatical, sémiologique, volonté antihistorique, des éléments combinés, épichronique)	<i>faits (phénomènes) de la langue à un moment donné (état de langue en lui-même, dans son</i>
1893-1894	(statique), loi synchronique (idiosynchronique),	

	status	époque, etc.)
1899-1903	loi synchronique (idiosynchronique), idiosynchronie, synchronisme	
1908-1911	objet synchronique, cas synchronique (grammatical), axe des contemporanéités	

Il en résulte que le terme *synchronie* proposé par Saussure lors des cours oraux et inclus dans le texte du CLG est polysémique, car il est le résultat de la conjonction des deux termes variants désignés ci-dessus. *Synchronie* est (1) l'objet et en même temps (2) la méthode de recherche linguistique. Dans ce cas, nous parlons de la **polysémie terminologique** du terme référent à deux concepts. Le même phénomène concerne le terme *diachronie*.

Quant aux sources autographes, il faut mentionner le terme *sémiologie* qui est aussi polysémique pour les mêmes raisons : la *sémiologie* est vue par Saussure comme (1) une science et comme (2) un objet de cette science – un système de signes (dans le contexte « *cette sémiologie particulière qui est le langage* » [Saussure 2002, p. 217]).

On trouve la tendance à l'élimination de la polysémie dans le CLG. Ainsi, les termes de *synchronie* et de *diachronie* s'emploient dans le CLG avec leurs doublets variants, par exemple : *point de vue (méthode, aspect) statique (synchronique), synchronie, le synchronique ; sphère (série, loi, axe) synchronique (statique), synchronie, le synchronique*.

Quant au terme *sémiologie*, il est rendu monosémique par une simple réduction de sa structure sémantique : dans le CLG le terme ne désigne que la science des signes.

3.2 La polysémie terminologique se distingue de la polysémie conceptuelle. La polysémie conceptuelle ne doit pas être comprise comme « *la polysémie du concept* » car celle-ci est impossible des points de vue logique et sémantique – c'est le terme qui peut être polysémique et non le concept. Dans ce cas il s'agit plutôt de l'hétérogénéité au niveau du concept [Koulikova, Salmina, p. 31] contribuant à la polysémie particulière du terme causée par des différences au niveau du concept en raison du caractère **polyèdre** de l'objet en linguistique possédant d'une multitude d'aspects, de manifestations et de liens [Gak 1997, p. 24]. Gak explique les variations de la terminologie linguistique par le fait que différents linguistes accèdent au même objet par un des aspects et prennent pour point de départ une parmi plusieurs propriétés [*ibid.*, p. 25].

Dans ce cas, le caractère polyèdre de l'objet se confond avec le caractère subjectif venant du chercheur lui-même. B. Courbon traite de cette spécificité de la science du langage : « *si on ne réinvente jamais la roue, on doit trouver les moyens satisfaisants d'en améliorer la qualité de roulement* » [Courbon 2012, dans *Sentiment de la langue et diachronie*, p. 30]. Alors, parfois, le travail du linguiste ne consiste qu'en cette amélioration, c'est-à-dire non en expansion mais en approfondissement du savoir, en une mise en évidence des propriétés qui ne sont pas encore connues. Selon Courbon, le préfixe *RE* dans le mot *recherche* prend ici sa pleine valeur [*ibid.*].

Saussure semble avoir été conscient de ce caractère de la recherche linguistique. Selon R. Amacker, Saussure voulait « *établir formellement qu'il n'y a pas un point de départ défini en soi sur lequel fonder la démonstration formelle, et dans le fait qu'on assiste, au cours de la construction du système, à un changement des points de vue définissant les différents théorèmes* » [Amacker 1995, dans *Saussure aujourd'hui*, p. 25]. Cette métaphore des « *théorèmes* » nous renvoie à l'entretien de Saussure avec Gautier quand le maître avoue que la linguistique générale « [...] apparaît comme un système de géométrie. On aboutit à des théorèmes, qu'il faut démontrer. Or, on constate que le théorème 12 est, sous une autre forme, le même que le théorème 33 » [cité dans Engler 1995, p. 21]. Selon Engler, la réflexion de Saussure offre à son tour les théorèmes en antidote des théorèmes linguistiques existant à la fin du XIX^e siècle.

Mais ce n'est pas seulement l'objet qui est compliqué. Selon la théorie de **pluridimensionnalité du concept** chez L. Depecker, le concept peut avoir plusieurs **dimensions** « *formées par les critères appliqués à l'analyse qui en est faite* » [Depecker 2002, p. 87] et plusieurs **directions** ou « *visées sous lesquelles cette analyse est effectuée* » [ibid.]. Cela nous amène à l'idée que quand on choisit un aspect de l'objet polyèdre, on en construit notre propre concept pluridimensionnel, ce qui nous permet de travailler librement sur l'**intension** du concept et du sens du terme sans changer son extension car il s'agira toujours du même objet : **l'aspect de l'objet -> l'intension du concept (ses dimension et direction) -> l'intension du sens du terme.**

Ainsi, les termes utilisés par Saussure pour décrire *les sphères linguistiques* varient seulement au niveau de l'intension en diachronie. Dans les premiers textes sur la linguistique générale (1891), le terme **sémiologie** correspond au (1) domaine de recherche au sein de la linguistique. Dans les notes préparatoires (1907-1911), la dérivation métonymique forme une autre signification remplaçant le sème /*domaine*/ par le sème /*science*/, et le sème /*linguistique*/ par /*inclut la linguistique*/ : la **sémiologie** est désormais considérée non comme (1) une partie de la linguistique mais comme (2) une science générale incluant la linguistique.

DATE	SIGNIFIANT	SENS	SIGNIFIÉ					
			Essence	Sphère	Structure	Objet visé		
1891	sémiologie	I	Domaine	linguistique	-	signe vocal	pensée relative	relations
1894		II	Système	sémiologique	-	-	-	-
après 1901	signologie	I	Science	-	inclut la linguistique	signes		=
1910-1911	sémiologie		=	=	=	=	=	valeur

Les termes **morphologie** et **phonétique** varient même en synchronie en 1891 : la morphologie et la phonétique sont considérées comme (1) des domaines linguistiques et en même temps obtiennent le statut (2) de sciences linguistiques.

DATE	SIGNIFIANT	SENS	SIGNIFIÉ					
			Essence	Sphère		Objet visé		
1891	morphologie	I	science	linguistique	synchronique	unités de sons	parties de l'idée	groupement de ces unités
		II	domaine (théorie)			Signes		

DATE	SIGNIFIANT	SENS	SIGNIFIÉ			
			Essence	Sphère		Objet visé
1891-1893	phonétique	I	science	physiologique (acoustique)	diachronique	unités de sons (figure vocale)
		II	domaine (partie)	linguistique		

Ces exemples montrent que les sens des termes *sémiologie*, *morphologie* et *phonétique* sont fixés autour de l'extension invariante : il s'agit du même objet – « sphère de recherche ». Mais cet objet peut être compris de différentes manières, ce qui crée la polysémie conceptuelle.

Dans le CLG, on retrouve un véritable aboutissement du système de Saussure privé de la polysémie conceptuelle propre aux textes autographes. La sémantique du terme *sémiologie* reflète la dernière pensée de Saussure, car la sémiologie est ici considérée comme une science.

SIGNIFIANT	SIGNIFIÉ						
	Essence	Sphère		Structure	Objectifs	Objet visé	
sémiologie	<i>science</i>	<i>psychologie sociale</i>	<i>psychologie générale</i>	<i>inclut la linguistique</i>	<i>apprendre en quoi consistent les signes</i>	<i>apprendre quelles lois régissent les signes</i>	<i>vie des signes au sein de la vie sociale</i>

Contrairement à la *sémiologie*, la *morphologie* n'est plus identifiée comme une science dans le CLG mais comme une partie de la grammaire ou de la linguistique synchronique.

SIGNIFIANT	SIGNIFIÉ			
	Essence	Sphère	Liens externes	Objet visé
morphologie	<i>partie d'une science</i>	<i>grammaire (linguistique synchronique)</i>	<i>inséparable de la syntaxe</i>	<i>diverses catégories de mots</i>
			<i>inséparable de la lexicologie</i>	<i>différentes formes de la flexion</i>

La *phonétique*, au contraire, se réfère à une science diachronique.

SIGNIFIANT	SIGNIFIÉ		
	Essence	Sphère	Objet visé
phonétique	<i>science</i>	<i>linguistique historique (diachronique)</i>	<i>évolution des sons (des phonèmes, transformations, événements)</i>

Si, dans le CLG, la polysémie conceptuelle se trouve éliminée dans les termes se référant aux sphères scientifiques, elle persiste pour des objets plus compliqués. Dans les textes de 1891, la *langue*, employée à cette époque avec son quasi-synonyme *langage*, représente (1) un système de signes (archisème /*système*/) et (2) un moyen nécessaire pour « *se faire comprendre* » (archi-sème /*instrument (moyen)*/) [Saussure 2002, p. 96]. Dans les textes de 1893-1894, la dérivation d'un nouveau sens par métaphore a lieu : la langue est décrite comme (3) convention ou institution (archi-sème /*institution (convention)*/) [Saussure 2002, p. 203].

Cette dynamique de la structure sémantique du terme *langue* suggère que Saussure détecte au moins trois aspects de la langue et comprend la nécessité d'une description détaillée

des propriétés de cet objet. La dérivation de nouveau sens a lieu chaque fois que Saussure s'efforce de désigner un des aspects de la langue.

DATE	SIGNIFIANT	SENS	ARCHI-SÈME
1891	langue/ langage	I	<i>système</i>
		II	<i>instrument (moyen)</i>
I, II		=	
III		<i>institution (convention)</i>	
1893- 1894			
1899- 1911	langue	I, II, III	=

La dérivation des nouveaux sens se produit dès que le changement est subi par les archi-sèmes. L'intension peut être aussi bien modifiée au niveau de la périphérie sémantique avec l'intégration des sèmes /*arbitraire*/, /*volontaire*/, /*concevable*/, /*viable*/ etc., puisant l'intension du concept de *langue* sans changer son extension.

Lors de la représentation du système terminologique dans le CLG, une telle polysémie a été gardée sous le signifiant invariant – *langue*. Premièrement, parce que Saussure lui-même a présenté ces sens lors de ses cours. Deuxièmement, dans le cas de cet objet tellement compliqué – la langue –, cette polysémie conceptuelle n'est pas en effet un trait négatif de la terminologie. Au contraire, elle nous montre les voies d'accès possibles à l'objet polyèdre et le concept pluridimensionnel de notre recherche.

Conclusion

À titre d'exemples, nous avons dégagé les perturbateurs de la terminologie de Saussure l'empêchant de présenter un système organisé. L'esprit progressif de Saussure tient à changer la situation : « *Si la linguistique était une science organisée comme elle pourrait l'être très facilement, mais comme elle n'est pas jusqu'à présent [...]* » [Saussure 2002, p. 265]. Par conséquent, ce qu'on indique comme perturbateur devient facteur du développement du système.

La représentation de cette terminologie variante dans le CLG résulte de la formalisation des termes, ce qui les prive de l'ambiguïté en gommant la connotation et la dynamique mais en approchant cette terminologie d'un vrai système invariant.

Aujourd'hui, le travail sur ce qui a été créé par Saussure et ce qui a été reconstruit par les éditeurs nous permet de proposer de nouvelles approches de la modélisation de ce système synchro-diachronique. L'analyse raffinée de la sémantique des termes permet de diviser les faits de polysémie en deux champs : la **polysémie terminologique** proche de l'homonymie car il s'agit des différents concepts (le cas de *synchronie*, *diachronie*, *sémiologie*) et la **polysémie conceptuelle** quand il s'agit de différents sens autour du même concept et du même objet (le cas de *morphologie*, *phonétique*, *sémiologie*, *langue*).

Les modèles des termes reflétant toutes les particularités de la variation peuvent être élargis, car il est possible d'y ajouter les termes apparus avant et après les textes saussuriens et

de voir si les changements effectués par Saussure et ses disciples consistent en approfondissement ou en expansion du savoir linguistique.

Ce processus de systématisation de la réalité linguistique par Saussure, de la terminologie saussurienne par les éditeurs et de tout l'héritage par les terminologues d'aujourd'hui s'avère difficile et, peut-être même, inaccessible, mais, de là, surprenant. Ce chemin linguistique et terminologique tombe bien sous la description du travail des logiciens décrit par Ludwig Wittgenstein : « *Plus notre examen du langage effectif se précise, plus s'aggrave le conflit entre ce langage et notre exigence. [...] Le conflit devient intolérable et l'exigence menace maintenant de se vider de son contenu. Nous sommes sur un terrain glissant où il n'y a pas de frottement, où les conditions sont donc en un certain sens idéales, mais où, pour cette raison même, nous ne pouvons plus marcher. Mais nous voulons marcher, et nous avons besoin de frottement. Revenons donc au sol raboteux !* » [Wittgenstein 2004, c. 83].

Sources

1. Amacker René, « Saussure “héraclitéen” : épistémologie constructiviste et réflexivité de la théorie linguistique », *Saussure aujourd'hui, Actes du colloque de Cerisy-la-Salle, 12-19 août 1992*, sous la direction de Michel Arrivé et Claudine Normand, Paris, Université Paris X, 1995, 500 p.
2. Benveniste Émile, *Problèmes de linguistique générale II*, Paris, Gallimard, 1974, 292 p.
3. Courbon Bruno, « Quelle place accorder au sujet dans la langue et dans son histoire ? Points de vue de deux linguistes au début du xx^e siècle » // « Sentiment de la langue et diachronie (présenté par Gilles Siouffi) », *Revue de linguistique française diachronique* n° 2, Paris, PUPS, 2012, pp. 27-58.
4. Cosenza Giuseppe, *Dalle parole ai termini : i percorsi di pensiero di F. de Saussure*, Edizioni dell'Orso, 2016, 190 p.
5. Depecker Loïc, *Entre signe et concept, éléments de terminologie générale*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2002, 200 p.
6. Engler Rudolf, « La forme idéale de la linguistique saussurienne », in De Mauro Tullio, Sugeta Shigeaki (a cura di), *Saussure and Linguistics today*, 1995, pp. 17-40.
7. Engler Rudolf, « Premiers spécimens d'un index des matières au CLG/E », *Cahiers Ferdinand de Saussure* n° 31, 1977, pp. 89-99.
8. Engler Rudolf, « Remarques sur Saussure, son système et sa terminologie », *Cahiers Ferdinand de Saussure* n° 22, Genève, Librairie Droz, 1966, p. 35-40.
9. Saussure Ferdinand de, *Cours de linguistique générale*, publié par Ch. Bally et A. Sechehaye avec la collaboration de A. Riedlinger, éd. critique prép. par Tullio de Mauro, Paris, 1997, 520 p.
10. Saussure Ferdinand de, *Écrits de linguistique générale*, établis et édités par Simon Bouquet et Rudolf Engler avec la collaboration d'Antoinette Weil, Paris, Éditions Gallimard, 2002, 348 p.
11. Saussure, Ferdinand de, *Science du langage : De la double essence du langage et autres documents*. BGE Arch. de Saussure 372 / Edition critique partielle mais raisonnée et augmentée des Écrits de linguistique générale par R. Amacker. Genève : Librairie Droz, 2011, 256 p.
12. Wittgenstein Ludwig, *Recherches philosophiques* (manuscrits travaillés vers 1936-1949 ; 1^{re} éd. posthume : 1953), trad. franç. de F. Dastur et al., avant-propos d'Élisabeth Rigal, Paris, Éditions Gallimard, 2004.
13. Gak Vladimir. *Jazykovye preobrazovaniya*, Moscou, Shkola, Jazyki russkoy kultury, 1998, 768 p.
14. Kulikova I., Salmina D., *Vvedenie v metalingvistiku: sistemnyj leksikograficheskiy i kommunikativno-pragmaticheskiy aspekty*, Moscou, Saga, Vertikal, 2002, 351 p.